

SE COMPRENDRE

N° 78/01 - 30 janvier 1978

LA 2^{ème} RENCONTRE ISLAMO-CHRETIENNE DE CORDOUE (21-27/3/1977)

Maurice BORRMANS

Sous les auspices de l'Association espagnole d'Amitié Islamo-Chrétienne (A.I.C.) qu'animent le Professeur Ahmad Haykal, directeur de l'Institut égyptien de Madrid, et le Père Salvador Gomez Nogales, s. j., professeur d'Islamologie à l'Université de Madrid, une 2^{ème} Rencontre Islamo-Chrétienne s'est récemment tenue à Cordoue, dans les locaux de la "Deputacion", techniquement aménagés pour les traductions simultanées (espagnol, arabe, anglais, français). Pendant toute une semaine (du 21 au 27 mars 1977), environ deux cents Chrétiens et Musulmans, venus d'Espagne, de multiples pays arabes et non arabes, ainsi que de divers pays européens, ont pu écouter ensemble les seize conférences données par les professeurs invités, les multiples interventions, remarques et critiques faites à leur sujet, ainsi que de très nombreuses relations, plus ou moins brèves, qui intéressent des points assez particuliers du Dialogue Islamo-Chrétien. Des délégations officielles étaient venues d'Algérie, du Koweït, de la Libye, de la Ligue Arabe (à Madrid), du Maroc, de la Mauritanie, de la Palestine, de la Syrie et de la Tunisie, ce qui donnait à la rencontre une note assez méditerranéenne : très souvent, d'ailleurs, ces délégations représentaient des Facultés de Théologie musulmane ou des Ministères des Cultes.

On sait qu'une 1^{ère} Rencontre s'était tenue à Cordoue, entre Chrétiens et Musulmans, en septembre 1974 (du 9 au 15) et qu'elle avait rencontré un franc succès (1). Quatre thèmes y avaient été traités, tour à tour, par des orateurs de chacune des deux religions "en dialogue" : Présentation chrétienne de l'Islam comme religion de telle manière que les Musulmans s'y reconnaissent, Présentation musulmane du Christianisme comme religion de telle manière que les Chrétiens s'y reconnaissent, Implications réciproques de l'expansion politique et de la religion, Crise de la foi et expériences d'éducation de la foi en Christianisme et en Islam. Au terme de cette rencontre, où avait prévalu cette atmosphère d'amitié et de compréhension qu'on a définie "l'esprit de Cordoue", une Déclaration avait été rédigée, composée de douze recommandations. La 4^{ème} demandait de "réviser les erreurs qui affectent les deux communautés dans les livres et programmes scolaires" (2) ; c'est pour cela que les organisateurs de la 2^{ème} Rencontre avaient décidé de répartir la majeure partie des conférences autour d'un thème central : "revaloriser" la personne de Muhammad, prophète de l'Islam. A la demande de certains participants musulmans tunisiens, on y avait ajouté l'évocation de la personne de Jésus, dans les deux traditions religieuses.

Le présent document n'entend pas retracer, dans leurs détails, les événements et les séances de travail de la Rencontre de Cordoue : un excellent compte rendu en est fourni par le P. Emilio Galindo Aguilar dans Islamochristiana n° 3/1977 (I. P. E. A., Rome), sous le titre The Second International Muslim-Christian Congress of Cordoba (March 21-27 1977) (en anglais). On se contentera de fournir, ici, un bref résumé des conférences et des interventions, ainsi que certaines réflexions personnelles concernant la méthodologie et la finalité de telles rencontres "dialogiques". Cette présentation du 2^{ème} Congrès islamo-chrétien de Cordoue sera suivie de divers documents qui permettront au lecteur d'enrichir et de diversifier son information et, par suite, son appréciation des choses :

- texte intégral de l'allocution d'ouverture du Cardinal Tarancon,
- échos de Cordoue dans la presse arabe,
- réflexions personnelles du Pr Mohamed Aziz Lahbabi (Université de Rabat) et de John B. Taylor (Conseil Oecuménique des Eglises, Genève).

I. Le "diaire" de Cordoue.

Le lundi 21 mars, dans la matinée, les congressistes furent reçus, dans la salle des audiences de l'ancien Alcazar des Rois très chrétiens, par le Maire de la ville, qui leur souhaita la bienvenue; le Père Gomez Nogales, co-président espagnol des A. I. C. , en fit autant, rappelant longuement en quoi consiste "l'esprit de Cordoue" qui permet à des Chrétiens et à des Musulmans de vivre et de s'expliquer en toute amitié, pendant une "semaine de travail". Les deux leçons inaugurales furent alors données, pour la partie chrétienne, par le Cardinal Tarancon, archevêque de Madrid et président de la Conférence épiscopale espagnole, et, pour la partie musulmane, à défaut du Cheik d'al-Azhar (dont on avait primitivement espéré la venue), par le Cheik Mustafa Kamâl al-Tarzî, chef de la Délégation tunisienne et Haut responsable de la Direction des Cultes, à Tunis. Le premier rappela aux Chrétiens les raisons pour lesquelles ils ont à apprécier positivement la personne de Muhammad (témoignage en faveur de Dieu et recherche d'une certaine justice) et signala aux Musulmans quelles sont les dimensions exactes du mystère de Jésus selon la foi des Chrétiens. Le second insista sur l'importance d'un tel Congrès pour éclairer les uns et les autres en vue de supprimer les barrières de l'incompréhension et du fanatisme".

A partir de l'après-midi, les réunions se tinrent désormais dans les locaux de la "Députacion" et commencèrent par les deux premières conférences prévues. Le Pr Ahmad Haykal (co-président musulman des A. I. C. et directeur de l'Institut égyptien de Madrid) parla de Muhammad, personnalité historique et le Pr Mikel de Epalza (cheville ouvrière du Congrès et professeur à l'Université Comillas, de Madrid) de Muhammad, l'homme et ses valeurs, d'un point de vue chrétien. Le premier rappela que tout avait été dit du côté musulman pour approcher la réalité historique et la dimension prophétique de Muhammad, en utilisant ces sources "définitives" que sont le Coran, la Sunna (les hadith-s) et les Biographies (les Sîra-s) du Prophète. Le second invita surtout les Chrétiens à reconsidérer leur attitude historique envers le fondateur de l'Islam: meilleur respect, souci des aspects positifs de son message, juste appréciation de ses vertus. Des interventions qui suivirent émergèrent cette évidence que, pour les Musulmans, il est très difficile, sinon impossible, de connaître historiquement Muhammad sans recourir à la foi.

Le mardi 22 mars, dans la matinée, les congressistes entendirent deux autres conférences, celle du Pr Ahmad Bakîr (doyen de la Faculté de théologie musulmane de Tunis) sur Muhammad, Prophète et Apôtre : Origine divine du Coran et celle du P. Eusebio Gil (professeur à l'Université Comillas, de Madrid) sur Muhammad, l'homme religieux et son message (du point de vue chrétien). Le premier ne fit que reprendre les données traditionnelles concernant la vie de Muhammad, sur un ton apologétique et en ne se fondant que sur des arguments d'autorité. Le second s'exerça à une réflexion théologique qui rappela, au passage, les points de convergence et de divergence entre la foi des Chrétiens et celle des Musulmans, tout en soulignant les très nombreux aspects positifs du message religieux de Muhammad. Les interventions qui suivirent ne firent que rappeler la difficulté, pour les Musulmans, de distinguer foi et histoire, théologie et critique moderne et, surtout, infaillibilité et impeccabilité. Tous, plus ou moins, étaient d'accord avec le Pr A. Bakîr pour affirmer que "tout prophète doit être absolument infaillible et donc impeccable".

L'après-midi fut consacré à un ensemble de communications brèves qui, très souvent, prirent la forme de nouvelles conférences sur les thèmes déjà traités, quand il s'est agi des Musulmans. On les mentionnera, en bloc, avec celles qui furent données dans l'après-midi du jeudi 24.

Le mercredi 23 mars devait comporter, dans sa matinée, deux conférences fort importantes. Le Pr Mohamed Aziz Lahbabi (ancien doyen de la Faculté des Lettres de Rabat, Maroc), au lieu de parler de "Muhammad, homme exemplaire, modèle de toutes les vertus et critère de moralité" (c'était le thème annoncé), préféra faire un long exposé sur Muhammad, homme "engagé", en recourant à une forme littéraire qui lui fut reprochée par la suite : n'imaginait-il pas que Muhammad se trouvait à Cordoue et y répondait aux questions des journalistes sur sa vie, en leur citant tout ce qui, dans le Coran, la Sunna et la Sîra, le concernait de près ou de loin ? Mais c'est le texte mûrement élaboré du Pr Gregorio Ruiz (professeur de Bible à l'Université Comillas, de Madrid) qui devait susciter bien des réactions et animer les interventions pendant les deux jours qui suivirent. Après avoir expliqué (scientifiquement et théologiquement) qu'il convient de distinguer trois types de prophète (au sens sociologique, au sens biblique et au sens de "révélateur" du mystère de Dieu), il exposa pourquoi un Chrétien peut affirmer que Muhammad l'est au premier sens, ne peut pas envisager qu'il le soit au troisième sens (qu'est-ce que la révélation, au sens chrétien ?) et pourrait penser qu'il le soit au deuxième sens, avec certaines nuances, en disant "qu'il a suivi la voie des Prophètes" (un peu comme le fit

Timothée Ier, le patriarche nestorien de Bagdad, lors de ses entretiens avec le calife, al-Mahdi, à la fin du VIII^{ème} siècle) (3).

Deux autres professeurs intervinrent dans l'après-midi, le Pr Abdelaziz Kâmil (ancien vice-président du gouvernement égyptien et conseiller auprès du gouvernement, au Koweït), pour traiter de Muhammad, homme politique, fondateur d'une communauté politique et d'un ordre social, juste et humain, et le P. Miguel Cruz Hernandez (directeur de "Culture populaire" et professeur d'islamologie et de langue arabe) pour parler de Muhammad, exemple et modèle de vertus. Le premier fit un exposé très classique, traitant tour à tour de l'Apôtre, de sa Mission, de son ministère à La Mecque, ainsi que de la fondation d'un état à Médine où Muhammad réalisa à la perfection l'exercice de toutes les "fonctions publiques": justice, affaires intérieures, politique étrangère, commandement des armées, etc... ("Tout prophète doit avoir une épée dans sa chambre", y fut-il affirmé). Pour lui et pour la plupart des Musulmans qui étaient à Cordoue, Médine semblait réaliser définitivement l'idéal islamique de la cité parfaite. Le second orateur expliqua longuement pourquoi les Occidentaux avaient décrié la personne de Muhammad (motifs idéologiques et historiques) et insista sur ses vertus morales et religieuses.

Le jeudi 24 mars ne connut que deux conférences, dans la matinée : celle de Mme Eva de Vitray Meyerovitch (musulmane française et professeur invitée à al-Azhar) qui traita, en français, de Muhammad dans la piété musulmane, et celle de John B. Taylor (chargé des relations avec les Musulmans dans le cadre du Conseil Oecuménique des Eglises, Genève) qui explique, en anglais, ce que pouvait représenter La communauté de Muhammad aux yeux des Chrétiens. La première ne fit que citer des textes de confréries et de mystiques qui exaltent à souhait la personne de Muhammad et en font l'homme parfait et le prophète primordial, au point de lui attribuer fréquemment un rôle semblable à celui du Verbe incarné dans la tradition chrétienne. Le second insista, avec beaucoup de chaleur, sur les conditions de la coexistence pacifique et fraternelle des deux communautés, la musulmane et la chrétienne, partout où elles sont appelées à vivre et agir ensemble : que chacune ose "se convertir à Dieu" et respecte le devoir qu'a l'autre de témoigner sous la forme de la mission ou de la da`wa.

C'est dans l'après-midi que continua la longue série des communications brèves commencées le mardi précédent. Notons, parmi beaucoup d'autres titres :

- Le besoin d'une étude approfondie des fondateurs de religion (Pr Ignacio Hernaiz, Université de Madrid),
- La mission de Muhammad et sa valeur "constitutive" éternelle (Pr al-Tuhâmî Nagra, Tunis),
- Comment je puis reconnaître l'authenticité de la mission prophétique de Muhammad (Padre Basetti-Sani, Naples),
- L'importance historique de Muhammad (Association des Musulmans d'Espagne),
- Muhammad et la femme (Georgette Cornu, professeur, Lyon),
- Muhammad et la tradition musulmane (Pr Abdallâh, Rabat),
- Révision des livres scolaires espagnols quant à leur représentation de l'Islam (P. Emilio Galindo Aguilar, Madrid),
- Le prophète de l'Islam (Pr Rajab Sassi, Tripoli, Libye),
- Changements récents dans l'opinion publique française concernant le Prophète de l'Islam (P. Michel Lelong, Paris),
- Les martyrs mozarabes de Cordoue (Dr. Rafael Jimenez Pedrajas, Cordoue),
- Les positions contemporaines concernant la prophétie de Muhammad (Guy Harpigny, Louvain),
- Muhammad et les valeurs musulmanes (Pr Salâma, Tunis).

Le vendredi 25 mars devait connaître, dans la matinée, les deux dernières conférences sur Muhammad. Le texte du Pr Md Hamidullah (professeur à Paris et Istanbul), absent de Cordoue, fut lu - en français - par un étudiant algérien résidant en France : il s'agissait des Malentendus chrétiens envers la personne du Prophète de l'Islam (et de) leur réfutation. Il lui fut réservé un accueil des plus réservés, surtout du côté chrétien, tant le texte manquait d'objectivité scientifique (mais il ne fut désavoué que par celui qui l'avait lu). Pour sa part, le P. Y. Moubarac (Universités de Paris et de Louvain) (qui devait traiter des Objections chrétiennes classiques contre Muhammad : évaluation et évolution) renonça à lire son texte français (la traduction arabe fut retirée du Secrétariat, parce que non conforme au texte français dans ses nuances) et préféra attirer l'attention des uns et des autres, au lendemain de la mort tragique du leader libanais Kamâl Joumblat, sur l'urgence qu'il y a, pour les Chrétiens à vivre une "polarisation muhammadienne" et, pour les Musulmans, à vivre une "polarisation christique" (ou, plutôt, 'isâwî).

Au début de l'après-midi de ce même vendredi, les Musulmans accomplirent leur prière rituelle dans l'enclos réservé qui se trouve devant le grand mihrah de l'antique Mosquée-Cathédrale, sous la célèbre coupole aux mosaïques multicolores, tandis que les Chrétiens assistaient, silencieux et respectueux, à ces rites où la foi musulmane s'exprima aussi en une khutba (sermon) du Cheikh M. K. al-Tarzî sur L'Islam, religion de la fraternité et de la paix. Peu après, tous les congressistes gagnaient en autocar Madînat az-Zahrâ', l'ancien Versailles des Califes Umayyades de Cordoue : occasion pour tous de visiter les ruines et leur restauration, d'admirer et de se souvenir, de parler et d'échanger.

Le samedi 26 mars fut, tout entier, consacré à la personne de Jésus. Dans la matinée, le Pr Ibrahim al-Ghuwayl (Tripoli, Libye) présenta Le portrait coranique de Jésus, insistant au passage sur ses titres de Messie, fils de Marie, Verbe et Esprit, mais rappelant aussi qu'il n'est qu'un "serviteur" de Dieu et qu'il a été substitué par quelqu'un sur la croix. Le P. M. Borrmans (I. P. E. A. , Rome) eut la difficile tâche d'exposer ensuite Les attitudes chrétiennes devant la présentation islamique de Jésus; il le fit, en arabe, disant tour à tour la joie des Chrétiens devant les affirmations positives du Coran et de la Sunna, leur souffrance devant les incompréhensions ou les négations (ou les accusations de "falsification" des Ecritures), leur intérêt pour ce que disent les mystiques et les penseurs contemporains de ce Jésus sur lequel on peut se demander si tout a été dit, déjà, et définitivement. Il s'agissait d'une interpellation faite dans le respect des uns et des autres, mais qui fut mal comprise de certains, ce qui engendra bien des interventions et donc des explications conciliatrices (4).

Dans l'après-midi, le Cheikh M. K. al-Tarzî assura l'autre conférence musulmane sur Jésus, sans traiter pour autant le sujet initialement proposé à un autre orateur (Jésus comme modèle humain et religieux en Islam) : il parla donc de Jésus dans l'Islam, répétant à ce propos ce que les Musulmans redisent, à l'envi, de Jésus, fils de Marie, à partir du Coran et de la Sunna. Il revint enfin à Mgr Henri Teissier (évêque d'Oran, Algérie) de présenter à tous (et en arabe) ce qu'est Le message universel de Jésus selon la foi chrétienne, dans une conférence solidement charpentée où abondaient les citations scripturaires si bien qu'elle apparut à beaucoup comme une méditation chrétienne sur la mission cosmique du Verbe incarné, présent aux origines et au terme de l'histoire des hommes : Jésus est la réponse de Dieu à l'attente des peuples et des prophètes (Il répond à l'espérance des prophètes; il est le Messie dont Dieu a fait promesse à son peuple; il accomplit les promesses de Dieu), il est l'image vivante de Dieu se manifestant parmi les hommes (Au commencement était le Verbe et le Verbe était Dieu; le Verbe s'est fait homme et a habité parmi nous; les deux témoignages de la foi chrétienne), il a laissé aux siens un commandement nouveau : "aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés" (Tous, fils, à la ressemblance du Fils; qui demeure dans l'amour, Dieu demeure en lui; le sacrifice de Jésus sur la croix est la preuve de cet amour de Dieu pour les hommes; c'est sur l'amour que nous serons jugés; à quoi tend la création tout entière ?).

Dans la soirée du même jour, les Chrétiens célébrèrent l'Eucharistie dans le chœur de la Mosquée-Cathédrale, réunis autour de leurs prêtres qui y concélébraient avec l'évêque du lieu et deux évêques invités : les congressistes musulmans étaient là aussi, attentifs et silencieux. L'hymne à la charité de St Paul, l'Evangile du Bon Samaritain et l'homélie qui suivit ("C'est parfois le croyant de l'autre religion qui "accomplit" la charité") furent assurés en espagnol et en arabe, ainsi que les prières universelles. Tous ceux qui étaient à Cordoue peuvent témoigner que l'assistance des Chrétiens à la prière des Musulmans et la présence des Musulmans à celle des Chrétiens, dans le respect total des rites, mais sans participation rituelle et en dehors de tout syncrétisme déplacé, furent la démonstration éclatante des valeurs pacificatrices de la prière : Dieu agit dans le cœur de tout croyant qui L'invoque avec sincérité et en toute humilité.

Le dimanche 27 mars ne connut qu'une longue séance de clôture, dans la matinée, qui s'acheva par un repas fraternel où tous purent échanger les témoignages de leur amitié. Le Dr Rasjidi

(Indonésie) parla au nom des Musulmans non arabes et le Dr Kamel (Egypte) au nom des Musulmans arabes ; le P. Lelong remercia les organisateurs au nom des Chrétiens non arabes et Mgr Ayad au nom des Chrétiens arabes. Des poèmes furent récités, en arabe, à la gloire de Cordoue, proclamée "la Jérusalem de l'Occident" et "la ville de la paix". Il revient à Mgr Briva, président de la Commission épiscopale espagnole pour les Relations Interconfessionnelles, de tirer les conclusions provisoires de ces journées d'étude et d'échange, en vue d'un meilleur dialogue, et au Dr A. Haykal de remercier enfin tous les participants pour leur coopération active aux travaux du Congrès.

II. Libres réflexions.

Comme on a pu le constater à la lecture de ce diaire, la 2ème Rencontre islamo-chrétienne de Cordoue a connu des moments de difficulté et aussi des heures de vérité : les organisateurs ont témoigné d'un certain courage puisqu'ils n'ont pas hésité à proposer aux uns et aux autres des sujets "délicats" qui ne pouvaient pas ne pas engendrer des réactions que l'on sait. Il semble que leur intention ait été de permettre aux orateurs musulmans de dire à leurs partenaires chrétiens, en un langage qui tendait à être scientifique et théologique tout à la fois, ce qu'a été la vie de Muhammad, ce que fut son message et ce que sont les valeurs permanentes qui font de lui un modèle exceptionnel pour sa communauté. Cela devait amener les orateurs chrétiens à mieux respecter la personne de Muhammad, en se libérant des préjugés injustes et des jugements malveillants du passé, pour tenter de replacer l'éminent fondateur de l'Islam en son temps et en son lieu, en vue de mieux apprécier sa valeur propre en fonction de critères plus "circonstanciés". Il semble qu'ils y soient assez bien parvenus, bien que certains aient regretté parfois qu'ils se soient trop facilement tus sur les faits et les dires qui, si souvent référés à Muhammad par les Musulmans, posent plus d'un problème à la recherche scientifique impartiale et s'avèrent difficilement justifiable pour une conscience chrétienne.

Les Chrétiens, à Cordoue, ont été très sensibles au témoignage de foi de leurs amis musulmans et y ont mieux compris quelle est la place éminente de Muhammad dans l'intériorisation que fait tout Musulman de son modèle religieux : le fondateur de l'Islam mérite donc le plus grand respect. Faut-il pour autant récuser tout d'un bloc ce qui a été dit ou écrit de Muhammad dans le passé ? A Tripoli, déjà, un orateur chrétien avait su exprimer, avec nuance, ce qu'il fallait dire en ce sens (5). La tentation n'est-elle pas trop facile de tendre désormais à l'autre extrême, par facilité ou par condescendance ? Quelle que soit la note "prophétique" que les Chrétiens penseront juste (ou utile, ou opportun, selon certains) de donner à Muhammad, il convient de savoir que les Musulmans n'en seront jamais pleinement satisfaits puisque, pour eux, il est "le" prophète, "l'unique envoyé" de Dieu. Problème délicat où s'affrontent des définitions différentes de la prophétie, de l'envoi, de la révélation et de l'infailibilité - impeccabilité !

C'est à juste titre que le Père Y. Moubarac écrivait dans sa conférence (non lue, mais distribuée) : "Il faut se méfier, dans les essais actuels de reconnaissance du fondateur de l'Islam, des mêmes préjugés historiques et culturels que par le passé, même si ces préjugés ont changé de signe. Il faut craindre qu'au complexe d'hostilité n'ait succédé une certaine propension plus ou moins démagogique et facile à l'exaltation d'autrui. Ce qui est certain, en tout cas, c'est que le Musulman n'attend pas du Chrétien qu'il intègre Muhammad dans sa vision chrétienne de l'Islam, mais plutôt qu'il se rende à une vision musulmane de cette histoire. Je dirai, alors, qu'à cet égard, il ne serait pas plus loyal de reconnaître la prophétie de Muhammad par le Chrétien, que, pour le Musulman, de reconnaître la filiation divine de Jésus. Ces articles de foi ne sont, en effet, susceptibles d'aucun troc et ce ne sont pas des formulations théologiques astucieuses qui pourraient les faire adopter par les croyants des deux bords" (6).

Cordoue a su éviter ces facilités : on ne s'y est pas contenté d'un échange de politesses ou de courtoisies ! Musulmans et Chrétiens ont pu s'y affirmer dans la plénitude de ce qu'ils sont et s'y appliquer les uns les autres dans l'amitié et la vérité. Les Musulmans, pour leur part, y ont eu l'occasion de mieux prendre conscience de ce qui fait la substance de la foi chrétienne (même si ce fut parfois "dur à entendre") et, par suite, constitue l'ensemble des points de divergence entre les deux grandes religions monothéistes: les critères d'appréciation de la "prophétie définitive" sont, en effet, assez différents chez l'une et chez l'autre. Comme le disait un orateur : "Les Chrétiens considèrent que la plénitude de la prophétie s'est réalisée en Jésus, tout en reconnaissant que l'esprit de prophétie continue à être dispensé par Dieu aux hommes de génération en génération, tandis que les Musulmans voient en Muhammad le sceau des prophètes, tout en reconnaissant que Jésus constitue un miracle exceptionnel". Il convenait donc qu'à propos de la personne même de Jésus, de l'importance de Son Message et de Son Identité ultime, un certain nombre de vérités soient rappelées en toute sérénité pour

mieux informer le partenaire musulman et permettre ainsi au Dialogue d'être d'autant plus vrai et profond : il faut avouer que ce ne fut pas toujours facile.

Tous les participants étaient-ils également prêts à développer entre eux un dialogue aussi exigeant ? Il ne semble pas, tant s'avéraient parfois différentes les méthodologies et les explications scientifiques : les orateurs pratiquaient des langages trop disparates et les théologies sous-jacentes n'avaient guère de vocabulaire commun. Certains étaient venus pour affirmer leurs convictions, d'autres pour les exposer en tenant compte des interrogations du partenaire, d'autres encore pour comparer, s'interroger et échanger : disparité des intentions et des attitudes, surtout manifeste au niveau même des conférenciers, car il s'avère qu'au niveau de l'assistance, ces différences n'étaient pas toujours aussi accusées. Pourtant, une certaine bonne volonté demeura de rigueur ou "de désir", ce qui a permis au dialogue de croître et de se renforcer peu à peu, parfois même à la mesure des difficultés rencontrées et surmontées, ou des blessures acceptées, pensées et guéries. Tout véritable dialogue religieux doit accepter ces risques, dans l'assurance que la foi des uns et des autres saura être la plus forte pour leur rappeler leur "patrimoine commun" : c'est justement parce que les participants étaient des Croyants qu'ils étaient capables de se pardonner les uns les autres à l'image même du Dieu qui pardonne parce qu'Il est le Miséricordieux. Or, Cordoue rassemblait des Croyants, et tous ont pu s'en rendre compte le vendredi et le samedi, lors de la prière officielle des uns et des autres.

Cordoue rassemblait aussi des amis qui ont mangé ensemble et découvert ensemble les merveilles de la vieille ville et de sa Mosquée-Cathédrale. Le temps leur a peut-être manqué pour mieux se connaître: l'horaire journalier était sans doute trop chargé. Les colloques de ce genre gagneraient à proposer des temps libres plus nombreux et à organiser - à côté des séances plénières toujours trop longues et fastidieuses - des travaux en "équipes mixtes" (Chrétiens et Musulmans mélangés) qui se regrouperaient par pays, ou par zone culturelle, ou par thème à étudier, ce qui inciteraient les membres à travailler, réfléchir et discuter "ensemble". D'autres observations seraient à faire, qui permettraient de mieux atteindre le but que l'on se propose. Une liste des participants avec noms et adresses a cruellement fait défaut, à Cordoue, tout comme les textes ronéotypés des diverses conférences auraient dû être distribués dans la salle des conférences, au début ou à la fin de chacune d'elles : il fallait, à Cordoue, se rendre au Secrétariat à chaque fois et l'on risquait très souvent d'en voir le stock déjà épuisé. Et puisque le temps est à utiliser au mieux et à partager avec justice, il convient de signaler ici combien la présence de deux chairmen (un Musulman et un Chrétien), fonctionnant ensemble lors des débats, permettrait de mieux réaliser cette économie et cette justice : à Cordoue, le chairman, chrétien, était obéi des orateurs chrétiens quand il leur signalait qu'ils avaient épuisé leur temps de parole, mais il ne l'était guère des orateurs musulmans ! D'ailleurs, certains ont regretté que les chefs de Délégations officielles (et seuls les six pays arabo-musulmans avaient une Délégation officielle) aient cru bon de transformer leur brève allocution en une longue conférence sur Muhammad et ses mérites. Si ces remarques sont ici faites, c'est pour souligner combien la méthodologie est encore à mettre au point pour que de telles rencontres satisfassent au maximum la majeure partie des congressistes, afin que le Dialogue y gagne sur tous les plans.

Certes, la préparation de tels colloques n'est pas facile, d'autant plus que bien des personnes pressenties et retenues se sont excusées ou remplacées, parfois au dernier moment, si bien que rares sont les orateurs qui savent, à l'avance, quels seront leurs interlocuteurs et quelles seront les exigences de leurs partenaires. Les organisateurs de la 2^{ème} Rencontre islamo-chrétienne de Cordoue ont d'autant plus de mérite d'avoir osé et su porter à terme leur entreprise. Malgré les remarques mineures que l'on vient d'émettre en vue d'une plus grande efficacité, le bilan est nettement positif si l'on se réfère à tout *ce* qui s'y est dit et fait. Organisateurs et participants ont pensé plus utile et plus honnête de s'abstenir de toute conclusion, et c'est sagesse : sur de tels sujets, la recherche reste "ouverte" et le dialogue continue sous des formes renouvelées. On peut espérer que tous ceux qui ont participé à cette 2^{ème} Rencontre sauront vivre, dans leurs pays respectifs, cet "esprit de Cordoue qui est fait d'authenticité et de compréhension, de vérité et de pardon, de prière et d'engagement, afin que Musulmans et Chrétiens travaillent partout à une meilleure entente et osent enfin prendre les moyens de la réconciliation totale entre eux, dans le respect intégral de la foi de chaque croyant et des valeurs religieuses de sa communauté.

Maurice BORRMANS

ANNEXE I

L'ALLOCUTION INAUGURALE DU CARDINAL TARANCON (7)

C'est par l'invocation du nom de Dieu, le clément, le miséricordieux, et du nom de Notre Seigneur Jésus-Christ, que je voudrais faire précéder ces mots de salutation et d'accueil.

Messieurs les représentants officiels, et vous tous frères musulmans et chrétiens,

L'Association de l'amitié islamo-chrétienne, constituée par des Musulmans et des Chrétiens d'Espagne, a organisé sa deuxième rencontre dans cette ville de Cordoue. Ici ont vécu et cohabité pendant des siècles Chrétiens et Musulmans, Juifs et païens, dont certains illustres comme le philosophe Sénèque. Ici l'histoire témoigne à la fois d'une convivence fraternelle et de luttes politiques et religieuses, comme en toutes les cités du monde. Cordoue, avec sa merveilleuse mosquée-cathédrale, conserve les traces de son histoire passée; mais, de votre côté, en effaçant les agressivités de cette histoire, vous l'avez transformée ensemble l'an dernier, devant le monde islamique et le monde chrétien, en un symbole de compréhension et d'amour en célébrant dans le même temple la prière solennelle musulmane du vendredi et la messe dominicale chrétienne. A Cordoue, vous tous, Chrétiens et Musulmans de différents pays, vous rencontrez vos frères espagnols qui vous accueillent le cœur ouvert, avec l'hospitalité chrétienne et musulmane de celui qui reçoit un frère longtemps attendu et auquel on veut rendre le séjour le plus agréable possible pour renouer les liens les plus fraternels.

Plus qu'une rencontre amicale.

Je ne vais pas faire l'éloge de ces Congrès qu'a suscité cette deuxième rencontre de la part de tant d'organismes religieux, culturels et politiques, qu'ils soient espagnols ou étrangers. Et je crois que l'on peut en trouver une preuve très significative dans la présence parmi nous du secrétaire général du plus grand organisme international en matière culturelle, l'UNESCO, que je salue très respectueusement.

A ces soutiens vient se joindre volontiers celui de la hiérarchie catholique espagnole : l'évêque de cette ville de Cordoue qui a apporté une telle collaboration au précédent Congrès; la Commission épiscopale espagnole des relations interconfessionnelles, avec son évêque président, Mgr Briva, qui participe au Congrès; moi-même comme président de la Conférence épiscopale espagnole, qui apporte la sympathie et l'appui de la hiérarchie aux efforts réalisés dans notre pays pour une meilleure entente entre les religions. Nous nous unissons aux catholiques et aux Chrétiens en général, en particulier à nos frères évêques ici présents, aux Musulmans et aux hommes de bonne volonté, à tous ceux qui souhaitent le succès de ce Congrès et de ses activités, pour le plus grand bien du rapprochement entre tous les hommes.

En fait, ce Congrès n'est pas seulement une rencontre amicale, dans un climat réussi de compréhension et de fraternité. C'est une réunion de travail, où l'on veut profiter de ce climat favorable pour faire avancer Musulmans et Chrétiens sur la voie d'une plus grande entente, en résolvant en particulier les difficultés religieuses qui gênent la compréhension mutuelle.

Les travaux de ce Congrès ne sont pas faciles; ils exigent beaucoup d'efforts et de bonne volonté car ils abordent des problèmes théologiques complexes. Mais, grâce à la foi, nous pourrons obtenir des résultats positifs. Nous voulons faire des progrès importants sur le chemin de la convivence islamo-chrétienne dans notre pays et dans le monde; avancer dans la recherche de ce qui peut nous unir, en choisissant les terrains où l'on peut trouver dès maintenant des réalisations possibles et en laissant à plus tard les difficultés actuellement insolubles. Il existe des problèmes qui ne sont pas proprement religieux : Chrétiens et Musulmans doivent travailler ensemble à les résoudre, mais dans un autre cadre. Les organisateurs de l'Amitié islamo-chrétienne d'Espagne ont choisi en priorité ces Congrès pour l'étude des problèmes religieux. Je sais bien que, même parmi ces derniers, un bon nombre ne présentent pas de solutions faciles. Recherchons donc surtout ceux où l'entente sera plus aisée.

Une impulsion de l'Esprit et un effort réaliste.

Il y a trois ans, je disais dans une Conférence que la reconquête contre les Musulmans était achevée. L'Eglise espagnole, et même le peuple espagnol tout entier, est animée aujourd'hui d'un autre

esprit. Je crois que ces Congrès ont inauguré en Espagne ce que le cardinal Duval, archevêque d'Alger, a appelé l'"esprit de Cordoue", c'est-à-dire un esprit de travail en commun, dans le but de nous comprendre, de nous respecter, de nous aimer. C'est un esprit quelque peu idéaliste, assurément, qui consiste à oublier - du moins pendant la semaine d'un Congrès - ce qui nous sépare pour rappeler et chercher seulement ce qui peut nous unir. Nous ne voulons pas nous évader de la réalité difficile du monde où nous vivons; nous voulons préparer certains éléments, certains instruments intellectuels et spirituels capables d'améliorer ce monde, à partir de notre champ spécifiquement religieux.

Cet "esprit de Cordoue", de travail en commun, est pour moi une impulsion de l'Esprit, à laquelle nous devons être fidèles, nous autres catholiques. Puissent le comprendre ainsi tous les membres de l'Eglise d'Espagne et puissent nous aider nos frères musulmans.

Mais c'est aussi un esprit pratique, parce qu'il recherche ce qui est possible, et ne laisse échapper aucune occasion pour progresser vers le bien en même temps qu'il étudie le terrain avant d'entreprendre de nouvelles actions, toujours fidèles à l'idéal.

On dit que les Musulmans unissent plus étroitement que les Chrétiens la politique et la religion. Je crois que, lorsqu'il s'agit de travailler pour le bien, cette union d'idéalisme et de réalisme, ce désir d'efficacité réelle est et doit être une caractéristique des Musulmans et des Chrétiens, auxquels Vatican II recommande de "s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi que de protéger et de promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté" (*Nostra Aetate*, 3).

Dans le cadre de cet effort réaliste, les organisateurs de ce Congrès ont choisi un thème apparemment dangereux et difficile : l'appréciation positive des figures suprêmes du Christianisme et de l'Islam. C'est un sujet difficile car il a été au centre de polémiques longues et acérées. Combien d'attaques chrétiennes contre le prophète de l'Islam ont déchiré le cœur des Musulmans ? Et quel mal ne nous ont pas fait, à nous Chrétiens, les attaques musulmanes contre la foi chrétienne en Jésus. Mais si les méthodes et les principes théologiques ont été différents dans les deux camps, l'incompréhension et l'amertume ont été communes. Ce fait historique peut-il être surmonté ? Tel est le but que se proposent les organisateurs. Le thème sera abordé exclusivement sous ses aspects positifs, et dans le respect et l'estime mutuels, en laissant de côté toute polémique.

Pour une plus grande compréhension.

Je voudrais dire, en tant qu'évêque, aux croyants chrétiens, qu'ils doivent oublier le passé, comme le dit le Concile, et manifester du respect à l'égard du prophète de l'Islam. Je sais que, dans le passé, cette même ville de Cordoue, aujourd'hui symbole de l'amitié islamo-chrétienne, a été le témoin d'attitudes agressives. Ne condamnons pas inutilement le passé. Mais rappelons, avec les évêques chrétiens réunis à Elvire, près de Grenade, que ce n'est pas la même chose de mourir martyr pour sa foi que de chercher la mort en insultant la foi des autres. Insulter, de manière publique ou voilée, Mahomet, le prophète de l'Islam, peut être non seulement une faute contre la vérité historique et religieuse, mais aussi un grave manque de respect et de charité envers nos frères, les croyants musulmans. L'insulte n'est pas le chemin de l'amour, vertu fondamentale du Christianisme.

Mais, dans les efforts intellectuels et théologiques de ce Congrès, on veut aller plus loin dans la recherche des raisons qui doivent inciter le Chrétien à estimer Mahomet, le prophète de l'Islam, en se fondant sur la foi chrétienne et sur les méthodes de notre tradition théologique. Pour cette raison, nous devons demander à nos frères musulmans de s'efforcer de comprendre notre système de raisonnement et les principes de nos croyances qui diffèrent, à coup sûr, des leurs. Nous devons leur demander également de comprendre que nous recherchons le même but, même si nous ne le faisons pas de la même façon qu'eux-mêmes et que nous ne faisons pas non plus appel à toute l'argumentation théologique pour le faire. Nous ouvrons une voie : après nous d'autres viendront, qui pourront approfondir le sujet.

A partir de la foi chrétienne, un esprit nouveau peut nous aider à comprendre et à apprécier de façon très positive, la figure de Mahomet, le prophète de l'Islam. En se fondant sur une théologie renouée des valeurs religieuses qui existent en dehors du Christianisme, celui-ci doit reconnaître les valeurs que la foi musulmane en Mahomet apporte à l'Islam vécu par des centaines de millions de croyants aujourd'hui.

Se mettre à l'écoute.

Ce fait est très important pour le Chrétien. Comment peut-on apprécier l'Islam et les Musulmans sans apprécier son prophète et les valeurs qu'il a promues et continue de promouvoir dans la vie des Musulmans ? Ce serait non seulement un manque de respect et de charité à l'égard de ces Musulmans que le Concile nous exhorte à regarder avec estime, mais ce serait aussi repousser un élément essentiel de la réalité religieuse qui se présente à la réflexion théologique et au sentiment religieux du Chrétien.

Pour cette raison, la voie du "Mahomet de la foi islamique" qu'ont explorée prioritairement les théologiens chrétiens de ce Congrès est particulièrement féconde, à côté des voies historique, dogmatique et biblique traditionnelles, qui plairaient bien entendu davantage aux Musulmans, mais qui ont pour les Chrétiens des limites très évidentes.

L'organisation de ce Congrès est le symbole même de cette méthode théologique : étudier en premier lieu ce que les Musulmans professent sur leur prophète et envoyé, avant d'émettre les jugements de valeur que notre foi chrétienne nous inspire. Se mettre à l'écoute de la foi musulmane sur Mahomet, n'est-ce pas le meilleur chemin pour nous rapprocher, avec respect et cordialité, de nos frères musulmans, même sur ce thème qui fut autrefois l'objet de tensions ? Comprendre la foi musulmane en Mahomet, n'est-ce pas mieux comprendre cet homme historique exceptionnel et son rôle dans l'histoire religieuse de l'humanité ?

Apprécier la foi musulmane en Mahomet, c'est peut-être aussi le meilleur chemin pour apprécier sa valeur religieuse en elle-même et dans le plan divin du salut. Il est même possible que ce soit là une aide pour notre propre vie de foi.

Je ne vais pas énumérer ici les principales valeurs religieuses et humaines du prophète de l'Islam; ce n'est pas là ma tâche. Les spécialistes et théologiens chrétiens du Congrès vous les exposeront en démontrant scientifiquement leurs affirmations, selon les principes de la théologie chrétienne.

Deux aspects positifs dans l'Islam.

Mais il y a chez Mahomet deux aspects positifs - parmi bien d'autres - que je voudrais souligner : sa foi au Dieu unique et sa soif de justice.

Sa foi au Dieu unique est une constante de son message et de sa vie. C'est la croyance la plus importante qu'il ait léguée à sa communauté. Ce témoignage de l'unité et de la souveraineté de Dieu, auquel nous croyons nous aussi, Chrétiens, est une valeur d'humanité qui est des plus actuelles dans le monde où nous vivons, surtout pour nous croyants.

Son appel à la justice, assorti de multiples applications religieuses et sociales, est également actuel. Je ne veux pas entrer dans des détails de sa prédication prophétique et de son action politique. Mais je voudrais du moins relever son témoignage selon lequel tous les hommes et les femmes créés par Dieu sont égaux et qu'il faut leur donner ce qui est juste. Tout message religieux peut être déformé, mais l'appel à la justice et au respect de la personne humaine est un cri prophétique que nous ne pouvons réduire au silence de nos jours, aussi bien nous qui nous inspirons de l'Esprit de Jésus que ceux qui trouvent en Mahomet le modèle du croyant et le maître de l'humanité.

Comme exemple de cette espérance de Mahomet en un monde plus juste, surtout, de son estime pour Jésus - qui doit satisfaire les Chrétiens -, je voudrais citer un hadîth que la tradition musulmane met sur les lèvres de Mahomet :

"Le Fils de Marie reviendra Comme juge équitable
Qui remplira la terre de justice Comme elle l'a été d'iniquité...
Comme il sera agréable de vivre après son retour !
Bienheureux ceux qui ont vécu en ces temps !
J'ai confiance que ma vie
Se prolongera jusqu'à son retour Pour pouvoir le rencontrer.
Mais si je meurs auparavant
Et que l'un d'entre vous le rencontre, Qu'il lui dise de ma part :
"Mahomet te salue !".

Jésus pour les Musulmans et pour les Chrétiens.

Une seconde partie de notre Congrès est consacrée à Jésus, thème auquel une grande importance est accordée, encore qu'il soit moins nouveau, aussi bien pour le Christianisme, dont le Christ est le centre, que pour l'Islam qui comporte une doctrine importante et très positive sur Jésus. Mais, cela a beau être un thème traditionnel que Musulmans et Chrétiens vont d'ailleurs traiter comme tel, il y a certains points qui peuvent être nouveaux et qu'il faut souligner tout particulièrement.

En premier lieu, nous Chrétiens, nous ne pouvons que reconnaître ceci : nous avons plaisir à entendre tout ce que Mahomet et les Musulmans disent de Jésus, de Marie, de la Révélation, comme nous venons de l'entendre de la bouche d'une voix musulmane autorisée. Les textes coraniques qui appellent Jésus Messie, envoyé de Dieu et sa parole, qui soulignent sa mission universelle et son message, qui admettent la virginité et la sainteté de Marie, qui recommandent le commerce fraternel et respectueux avec les Chrétiens sont beaux et nous font plaisir. Les dits de Mahomet qui louent Jésus sont une raison de plus pour que nous apprécions positivement le prophète de l'Islam. Nous avons déjà entendu, et nous l'entendrons encore dans la bouche des conférenciers musulmans de ce Congrès, une continuelle louange de Jésus, parce que l'Islam estime extraordinairement Jésus, et cela sans réticence aucune. Il n'est que juste que nous le reconnaissons. L'Islam est sans aucun doute la religion non chrétienne qui a le plus d'estime pour Jésus.

Mais nous devons reconnaître en outre que la foi chrétienne voit en Jésus quelque chose de plus que les Musulmans et que, bien entendu, nous le vivons différemment. C'est cela que nous voudrions vous dire, comme témoignage de notre foi, sans vouloir revenir à des polémiques traditionnelles entre nous. Il est difficile de présenter la foi chrétienne, qui élabore son langage au-dedans de la communauté de foi, de manière que cette foi soit comprise par une communauté non chrétienne. Cela suppose pratiquement que l'on change de langage et, surtout, que l'on fasse confiance à Dieu pour qu'il éclaire les cœurs pour la connaissance de la vérité. Certes, tout au long de ce Congrès, des théologiens spécialisés sauront mieux le faire que moi, mais je voudrais résumer à l'intention de nos frères musulmans, en tant que Chrétien et en tant qu'évêque, ce que signifie pour nous la foi en Jésus.

Le Christ et la divinité, dans les deux religions.

Le témoignage chrétien sur Jésus commence par une profession de foi en l'unité de Dieu. "Nous croyons en un seul Dieu", devons-nous proclamer avec une force particulière avec nos frères musulmans. En suivant le Christ lui-même, nous croyons en un Dieu unique et transcendant, rémunérateur, créateur du ciel et de la terre, miséricordieux, qui pardonne les péchés, etc. Nous pouvons faire nôtres tous les "beaux noms de Dieu", que l'Islam applique au Dieu unique, Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, Dieu de Jésus, Dieu de Mahomet et des Musulmans. Notre doctrine de la Trinité n'enlève rien à l'affirmation nette et absolue de cette croyance, que nos frères musulmans doivent reconnaître dans notre foi. Nous repoussons aussi avec eux le polythéisme et n'admettons pas que l'on nous accuse d'associer au Dieu unique d'autres dieux.

A côté de cela, nous croyons au caractère divin de Jésus. C'est là un mystère chrétien très profond, qui intrigue avec raison les Musulmans. Pour nous aussi, frères musulmans, la divinité du Christ, cette relation très spéciale et intime de Dieu avec cet homme, est un mystère incompréhensible. En suivant nos textes et notre tradition de foi, nous exprimons en trois personnes l'unité de Dieu, mais nous ne pouvons la comprendre. Dans vos textes sacrés non plus, on ne voit pas clairement la relation entre Dieu, son Esprit-Saint qui envoie Marie et Jésus, la parole de Dieu qui naîtra d'elle. La relation entre Dieu, son Esprit et sa parole, vous pose à vous aussi un problème, puisque le Coran même dit : "Vous vous interrogez sur l'Esprit. Dis : l'Esprit est l'affaire du Seigneur, et il nous a donné sur lui fort peu de connaissance". Cette révélation limitée du mystère de Dieu, c'est celle qui s'est révélée différemment, croyons-nous, pour le Christianisme et l'Islam, au sujet du caractère divin de Jésus. Et c'est cela que nous, Chrétiens, nous professons devant les hommes, simplement, sans chercher à polémiquer, sans pour cela renoncer le moins du monde à cette foi fondamentale qui unit les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans dans la croyance au Dieu unique.

Nous croyons également que Jésus est le sauveur du monde, dans l'Eglise chrétienne et dans le monde, et que son Esprit, qui est l'Esprit de Dieu, vivifie toutes choses dans une fraternité universelle. Cette Eglise du Christ nous amène à collaborer avec tous les hommes pour réaliser chaque jour un monde meilleur et plus juste. Ici notre foi se réalise en collaboration avec tous les hommes et en particulier avec les Musulmans qui estiment Jésus, centre de notre vie chrétienne.

Sur le chemin actuel de la compréhension.

Voilà donc quelques réflexions que je vous propose au début de ce Congrès comme réponse et complément à l'exposé de notre frère musulman. Mais toutes ces réflexions ne vaudraient rien si elles ne partaient d'un cœur aimant, d'un cœur fraternel et ouvert à la compréhension des autres et à l'amour du prochain, de tous les hommes. Je crois que nos frères musulmans peuvent être sûrs qu'ils ont en moi et en tous les Chrétiens ici présents des amis sincères qui veulent les comprendre chaque jour davantage pour les aimer plus intimement.

Je voudrais terminer en citant les phrases que Vatican II, expression officielle de l'Eglise catholique, consacre à l'estime des Musulmans et qui peuvent également s'appliquer à Mahomet, le premier des croyants selon votre foi.

"L'Eglise regarde aussi avec estime les Musulmans qui adorent le Dieu un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et, parfois, ils l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne.

Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les Chrétiens et les Musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté".

ANNEXE 2

CORDOUE ET LES REVUES ARABO-MUSULMANES

La revue al-Hidâya que publie la Direction des Cultes auprès du Premier Ministère, à Tunis, fait écho au 2ème Congrès de Cordoue dans le n° 5 de sa 4ème année (jumâdâ al-ûlâ 1397/mai 1977), en présentant Les activités de la délégation tunisienne au Congrès islamo-chrétien de Cordoue (p. 55) et en reproduisant les textes de la communication du Pr al-Tuhâmî Nagra (La mission de Muhammad et sa valeur "constitutive" éternelle, pp. 50-54 et 79; suite dans le n° 6 de rajab 1397/juillet 1977, pp. 33-36, et fin dans le n° 7, de ramadan 1397/septembre 1977, pp. 57-59) et de l'homélie (khutba) du cheik Mustafâ Kamâl al-Târzî, faite au cours de la prière du vendredi à la Mosquée-Cathédrale (L'Islam, religion de la fraternité et de la paix, pp. 56-58) (8). Quant à la conférence du Pr Ahmad Bakîr Mahmûd al-Hilâlî, doyen de la Faculté zitounienne de théologie, elle est reproduire dans les numéros 6 et 7, respectivement aux pages 27-32 et 60-63, sous le titre : Muhammad, "l'Envoyé de Dieu" et le Coran, "la parole révélée par Dieu".

Mais c'est la revue mensuelle al-'Arabî, publiée au Koweït et diffusée dans l'ensemble du monde arabe, qui fournit - pour la première fois - une présentation musulmane du dit Congrès, dans son n° 223 (jumâdâ al-thâniya 1397/juin 1977, pp. 40-51). Signé par Fahmî Huwaydî, l'article semble refléter, de très près, la pensée du Pr 'Abd al-'Azîz Kâmil (conseiller auprès du gouvernement koweïtien et ex-vice premier ministre du gouvernement égyptien) et insiste principalement sur la conclusion qu'en ont tirée certaines délégations musulmanes, puisqu'il a pour titre : Les théologiens ('Ulamâ'al-Lâhût) prennent la défense de Muhammad et reconnaissent son caractère prophétique. Effectivement, il est affirmé, dans le 1^{er} paragraphe, qu'à Cordoue les théologiens (chrétiens) ont reconnu le caractère prophétique (nubuwwa) de Muhammad ; en effet, outre les nombreuses photos qui illustrent principalement la prière musulmane du vendredi à la Mosquée-Cathédrale, l'article développe sa réflexion en fonction des points suivants :

1. Il fallait apurer le contentieux concernant la personnalité de Muhammad, trop longtemps mal comprise et injustement dénigrée de la part des Chrétiens (surtout occidentaux), avant d'aller plus

avant dans la coopération islamochrétienne : de nombreuses déclarations du professeur, théologien et islamologue M. de Epalza (cheville ouvrière du Congrès) sont citées à cet effet.

2. Tous les participants ont constaté "l'absence d'al-Azhar et du Vatican" : "refus du principe" de la part de l'Université musulmane du Caire et "refus du sujet" de la part de l'Organisme romain consacré au dialogue. Si un paragraphe précise (tout en le regrettant) pourquoi al-Azhar refuse tout dialogue de ce genre, une page entière vise à expliquer pourquoi le Vatican n'était pas représenté, nonobstant la déclaration Nostra Aetate de Vatican II (ici intégralement reproduite) : le Secrétariat romain pour les relations avec les non chrétiens, sous la pression de conseillers "trop rigoureux" qui adoptent "la pensée du P. Jacques Jomier" en la matière, aurait jugé inopportun tout débat concernant le caractère prophétique de Muhammad (9). De grosses oppositions espagnoles se seraient en outre exprimées à travers le quotidien A.B.C. sous le prétexte que les Musulmans réclameraient pour eux l'entière disposition de la Mosquée-Cathédrale.
3. Les Musulmans, surtout les Pr 'Abd al-'Azîz Kâmil et Md Haykal (directeur de l'Institut Egyptien de Madrid), ont répété à souhait que tous les prophètes et leurs disciples sont des "soumis à Dieu" et donc des "Musulmans", et que la vie de Muhammad ne peut se comprendre qu'à travers les sources musulmanes, "lesquelles correspondent déjà à tous les critères de la critique scientifique".
4. Le Cardinal Enrique y Tarancon, président de la Conférence épiscopale espagnole, tout en rappelant "qu'il faut reconnaître que la foi chrétienne voit dans le Messie plus que ce qu'y voient les Musulmans... sans pour autant susciter à nouveau une polémique théologique", insista fortement sur le fait que la foi chrétienne en Jésus procède du Monothéisme le plus strict" (10).
5. Les conférenciers chrétiens, dans leur analyse des raisons historiques, arrivent à la conclusion que l'attitude négative par rapport à Muhammad est le fruit des conflits politiques et des nécessités de la mobilisation idéologique contre l'Islam, comme ce fut le cas du Dr Miguel Cruz Hernandez dans sa communication sur les racines sociales et politiques de la fausse représentation que le Christianisme a donnée de Muhammad. Pour lui, le prophétisme continue après Jésus, et Mohammad en réalise les critères essentiels (11). L'article cite ensuite nombre de passages du Pr M. de Epalza en faveur de la même thèse, où sont critiqués les orientalistes chrétiens (soupçonnés de fanatisme). De la conférence du Pr J. Taylor sont cités les passages en faveur de la revalorisation de Muhammad, du Coran et de la communauté islamique.
6. D'autres communications sont ensuite citées (de théologiens chrétiens concernant la prophétie de Muhammad), celle de Guy Hârtîh (: Harpigny), distribuée à certains, et celle du P. Basetti-Sani, lue en séance. C'est l'occasion de signaler que, pour certains, "il est prophète"... positif (il a dit non aux idoles, se faisant le champion du monothéisme) ou directif (cf. Charles Ledit) et que, pour d'autres, il ne l'est pas (P. Thomas Po (?) : nul rapport avec le salut et "problèmes personnels non résolus dans sa vie"; Pr R. Arnaldez : révélation close avec le dernier des Apôtres). Pour le P. Basetti-Sani, il n'y a "aucune difficulté théologique à reconnaître la prophétie de Muhammad dans le cadre d'une convergence totale de l'histoire religieuse en direction de Jésus-Christ".
7. La conférence du Pr Gregorio Ruiz est rapportée brièvement et l'auteur y aurait dit qu'il n'y a pas d'obstacle majeur pour reconnaître à Muhammad le caractère de prophète ("Il nous faut absolument reconnaître qu'à côté des caractères de la prophétie qui abondent en lui, on y trouve aussi la perfection personnelle et la capacité supérieure d'annoncer et d'accomplir son message").
8. Le dialogue islamo-chrétien est nécessaire : il ne vise pas à la conversion de l'autre ou à la création d'une "troisième religion commune". A une époque où le dialogue se développe à tous les niveaux (politique, économique, culturel, etc...) pourquoi en refuserait-on les dimensions religieuses ? "Le but du dialogue est d'approfondir la connaissance (de l'autre), d'abolir les craintes (indues) et d'extirper les racines de la sensibilité (exacerbée) et du refus (de l'autre) pour que les ponts de l'amitié et de la coopération s'étendent enfin entre tous les humains, quelles que soient leurs divergences d'école ou de credo". D'ailleurs, comme l'aurait souligné le Pr Nait (?), l'Islam est la seule religion qui, actuellement, multiplie ses adeptes dans le monde entier : c'est avec lui qu'il faut "parler" !
9. De fait, ajoute encore l'article, les rencontres islamo-chrétiennes se sont multipliées depuis 1970, car le contexte politique et économique (comme l'a reconnu le Pr M. de Epalza) facilite énormément la chose. C'est pourquoi les mentalités chrétiennes en Europe occidentale changent très vite dans leur appréciation de l'Islam et de son fondateur : témoin en est la communication du

P. M. Lelong sur des enquêtes d'opinion publique réalisées en France à ce sujet (une colonne entière, p. 51).

10. L'article s'achève en se félicitant des conclusions positives de Cordoue et de l'esprit qui y a régné : "les vainqueurs réels, en tout cas, y ont été les Musulmans et les Chrétiens, civilisés et éclairés, c'est-à-dire les hommes de notre temps".

ANNEXE 3

REFLEXIONS PERSONNELLES DE DEUX PARTICIPANTS (12)

1. Réflexions du Pr Mohamed Aziz Lahbabi (Université de Rabat, Maroc).

Les participants viennent de divers pays, des quatre coins du monde. Ils appartiennent à des générations qui diffèrent par leurs styles, leurs conceptions. Il y a eu, quelquefois, des interventions qui frisaient la polémique, mais toujours fraternelles, bien que vivantes et fermes. Ce qui a prédominé, du début jusqu'à la fin, est incontestablement l'engagement pour l'ouverture (de ce qui n'a été jusque là qu'entrouvert) : un dialogue franc. On peut dire que "l'esprit de Cordoue" est déjà une réalité.

Une remarque cependant: il y a eu trop de conférences au détriment des dialogues proprement dits. J'espère qu'on modifiera cette méthode, les fois prochaines. Quelquefois, certains exposés donnaient l'impression qu'on cherchait un certain éclectisme (par complaisance).

Quelques participants avaient la sensibilité à fleur de peau : ils ne comprenaient pas que le dialogue présuppose des partenaires différents, qui ont des points communs et d'autres divergents, voire opposés. C'est ce que d'autres participants ont tenu à dire, à répéter et à expliquer pour dissiper les malentendus : l'autre n'est autre que parce qu'il n'est pas moi, parce que nous avons des choses qui nous séparent. Le sens du Colloque de Cordoue est précisément de nous réunir pour exposer les principes de nos deux religions respectives, pour en expliciter leurs originalités, leurs compacts doctrinaux, mais aussi les points de rencontre. Ni apologétique, ni prosélytisme : faire des concessions ou en exiger de l'autre reviendrait à trahir l'esprit du Colloque. Ce point avait besoin d'être explicité. Il l'a été, cependant il faudra encore œuvrer dans ce sens pour le succès des prochaines rencontres.

Qu'est-ce que je garde personnellement du Deuxième Congrès de Cordoue ?

J'ai appris beaucoup de choses sur le Christianisme tel qu'il est compris et vécu par les siens; des témoignages vivants qui ont l'avantage de l'authenticité, des témoignages par des Chrétiens pratiquants et compétents. Renseignements de première main.

Les Musulmans, eux aussi, ont été des témoins. Des exposés et des interventions sur l'Islam m'ont éclairé sur certains aspects de ma foi et de mon credo et m'ont confirmé dans certaines positions. Les dialogues ont ainsi été doublement utiles. Je suppose que les Chrétiens peuvent affirmer la même chose. Les dialogues, d'ailleurs, ne se nouaient pas seulement entre Chrétiens et Musulmans, mais également à l'intérieur de chacune des deux communautés religieuses représentées.

Le niveau était inégal (c'est un jugement personnel : je n'ai pas bien apprécié une sorte de scientisme, ni aimé une certaine forme de "ton" qui se voulait sinon agressif, du moins convaincu de détenir la Vérité absolue). Par contre, j'ai été très sensible à la simplicité généreuse de J. Taylor (de Genève), à l'esprit fin et méthodique de 'Abd al-'Aziz Kâmil (du Caire), à l'érudition militante d'Al-Hammânî (d'Alger) et à l'exposé de Y. Moubarac qui a fait montre d'un grand cœur polarisant une raison ordonnée. On ne saurait ici reprendre toutes les conférences.

Un autre profit tiré du Congrès : les amitiés liées, les échanges de cartes de visite, de revues, de livres, de photos souvenirs prises en groupes. Ne se rencontrait-on pas là pour se connaître et se lier d'amitié ? Belle tâche qui méritait bien le déplacement et ce pèlerinage à Cordoue. De tels colloques, il en faudra beaucoup encore, afin de changer des hostilités historiques (conflits sanglants, colonialisme, etc...) en amitiés solidaires et de construire ainsi une cité terrestre vivable pour tous, où règnera la paix du monde et des âmes.

Un souhait encore ? Que de pareils colloques nous aident à faire de chaque homme un messager de l'amour du prochain, dans nos pratiques quotidiennes. Puissent nos religions, nos idéologies, nos diverses cultures participer, effectivement, à cette vaste entreprise et à cette économie objective du salut commun. L'Institut égyptien des Etudes Islamiques de Madrid a apporté sa collaboration efficace pour la réalisation de ce Congrès. Efforts importants pour la traduction simultanée qui a bien facilité le travail. Merci donc à nos amis d'Espagne qui se sont donné tant de peine pour organiser ce Congrès. Les Espagnols ont été très accueillants et ont su rendre le séjour des plus doctes et des plus sympathiques.

2. Réflexions de Mr John B. Taylor (Conseil Œcuménique des Eglises, Genève)

La Rencontre islamo-chrétienne de Cordoue (mars 1977) avait pris, pour l'un de ses thèmes, l'audacieux et ambitieux sujet d'une "positive évaluation de Muhammad dans la théologie chrétienne". Apparemment, ce sont les Musulmans qui ont demandé que ce sujet soit transformé en "positive estimation de Muhammad et de Jésus dans le Christianisme et dans l'Islam". Il y avait, certes, de sérieuses difficultés à mettre en parallèle, théologiquement, le Prophète Muhammad, comme canal de la Parole Divine, avec Jésus-Christ, qui est lui-même la manifestation de la Parole Divine, mais il y avait aussi une sincère bonne volonté de dialogue, qui se fondait sur le caractère authentique de chaque partenaire. En conséquence, ce qui avait été envisagé comme une "rencontre" de professeurs et de chefs religieux traitant un sujet quelque peu unilatéral, où il pouvait apparaître que les Chrétiens seraient toujours sollicités d'avoir à fournir tous les efforts de compréhension et d'autocritique, devint effectivement une occasion de plus grande réciprocité dialogale, puisque les deux partenaires ont pu témoigner, les uns par rapport aux autres, des "points centraux" de leur foi et puisqu'ils ont pu s'efforcer non seulement d'être compris mais aussi de comprendre.

Ce déplacement d'accent - passer de la "rencontre" au "dialogue" - pouvait inclure non seulement le passage d'une objectivité polie et sereine à une subjectivité parfois passionnée, mais aussi l'acceptation de nouveaux risques : exposer largement les profondes divergences pouvait, une nouvelle fois, faire oublier ou éclipser le patrimoine commun si patiemment et tout récemment retrouvé. Néanmoins, il convenait de prendre ces risques, puisque la dernière expérience de ce Congrès a justement été celle de voir que les thèmes fondamentaux de prophétie et de révélation y ont été traités honnêtement, franchement et respectueusement, des deux côtés. Malgré la différence de croyance quant à savoir comment Dieu a parlé et parle encore à l'humanité, il y a eu cette commune affirmation des uns aux autres, et aussi à ceux qui vivent à nos côtés en ce monde, que Dieu a parlé et parle encore; il y a eu aussi, pour certains d'entre nous, cette autre expérience : c'est en écoutant, avec une plus grande sensibilité, la manière suivant laquelle nos compagnons et compagnes de route ont parlé et parlent, que nous pouvons ouvrir nos cœurs plus largement à ce que Dieu nous a dit et nous dit encore, parfois même à travers ceux qui vivent à nos côtés.

Malgré ou, peut-être, à cause de cet accent central donné par la Rencontre aux personnes historiques de Muhammad et de Jésus-Christ, ainsi qu'à leur signification définitive, les discussions ne pouvaient pas éviter d'aborder les problèmes de la paix et de la réconciliation dans le monde contemporain. La Rencontre se révéla particulièrement indépendante de toute manipulation politique et aucune Déclaration n'y fut faite. Les congressistes, qui venaient surtout de la Méditerranée et des pays arabes, reflétant ainsi la propre culture historique de l'Espagne, firent de nombreuses et légitimes allusions à un commun désir de pluralisme culturel et religieux, plein de respect mutuel, surtout en ce qui concerne le Moyen-Orient, entre Juifs, Chrétiens et Musulmans, pour reprendre ainsi le meilleur de l'héritage de l'Andalousie et restaurer aussi ses traditions de tolérance, du Maroc à la Palestine. Les participants, venus individuellement d'Indonésie, de Mauritanie et de l'Europe septentrionale désormais toujours plus "pluraliste", nous ont rappelé le désir toujours plus vaste de faire régner la compréhension et la coopération entre Chrétiens et Musulmans, de par le monde entier. On peut espérer que les futurs congrès de Cordoue pourront rassembler plus de Chrétiens et de Musulmans d'Afrique, d'Asie et d'autres régions peu représentées à Cordoue, en 1974 et 1977.

"L'esprit de Cordoue", un esprit d'honnêteté et de modestie, de réalisme et d'espérance, a besoin d'être partagé plus largement; c'est un esprit qui peut conduire nos plus précieuses croyances à se renforcer et à s'approfondir, quand on les expose aux risques de l'émulation, de la correction et de la communication. La récente Rencontre a montré que Chrétiens et Musulmans ne peuvent pas se rassembler seulement au nom d'un opportunisme socio-politique, mais aussi à cause de leur soif de la Parole de Dieu et de leur foi en ce que la Parole de Dieu peut éteindre cette soif, ainsi que la soif du monde entier. Dialoguer sur des thèmes théologiques et spirituels n'est pas chose facile. Pourtant, ce n'est pas s'évader des thèmes socio-politiques, car le dialogue à ce niveau peut être une contribution importante en vue de la réconciliation sociale, parce que justement ce sont les ignorances prolongées

et les préjugés qui engendrent le fanatisme et l'hostilité. Bien plus, dialoguer sur des thèmes théologiques, comme l'ont fait les congressistes de Cordoue, peut aussi illuminer notre propre compréhension de nous-mêmes, non seulement dans les termes de nos communes - ou diverses - histoires culturelles, mais aussi dans les termes de notre croissance, personnelle et communautaire, en relation avec les autres et en relation avec Dieu.

L'échange intellectuel et la communauté de vie qu'ont pratiqués Juifs, Chrétiens et Musulmans en Espagne, au Moyen-Age, ne doivent pas demeurer un simple souvenir nostalgique pour experts en théologie scolastique ou en sciences politiques : cela peut devenir un modèle pour les sociétés d'aujourd'hui où les cultures se compénètrent et où les politiques sont interdépendantes.

NOTES

1. Cf. sur la question, l'article de E. Galindo Aguilar, Cordoue, capitale califale du Dialogue islamo-chrétien, en Islamochristiana (revue de l'I. P. E. A. , Rome), n° 1/1975, pp. 103-114, avec une abondante bibliographie.
2. On trouvera le texte intégral de cette Déclaration, en français, dans l'article de M. Borrmans, Le Congrès islamo-chrétien de Cordoue (9-15 septembre 1974), in Bulletin du Secretariat pro non Christianis (Rome), 1975-X/1, n° 28-29, pp. 199-205, et, en arabe, dans le livre de 'Abd al-'Aziz Kâmil, al-Islâm wa-l-mustaqbal (L'Islam et le futur), Le Caire, Dâr al-Ma'rif, 1975, pp. 152-154.
3. Cf. sur ce sujet, l'article de R. Caspar, Les versions arabes du Dialogue entre le Catholicos Timothée I et le calife al-Mandî (IIème/VIIIème siècle) : "Muhammad a suivi la voie des prophètes" (introduction, édition critique du texte arabe et traduction), in Islamochristiana (revue de l'I. P. E. A. , Rome), n° 3/1977, pp. 107-175.
4. Le texte intégral de cette conférence (avec ses notes) a été publié, en français, dans Comprendre, saumon, n° 145, 19 septembre 1977, 16 p.
5. Le P. J. Lanfry n'y avait-il pas déclaré, au cours de sa conférence sur Comment oeuvrer pour combattre les préjugés et les malentendus qui nous séparent ?, "Je demande pardon à vous tous, Musulmans, de tous les manques de respect, toutes les incorrections, en paroles ou en écrit, à l'égard de Muhammad, le Prophète respecté de l'Islam. J'ai conscience et je déplore que trop de termes désobligeants, sinon insultants, ont été prononcés par nous à son sujet, et nous le regrettons du fond du cœur" (cf. dans la Documentation courante des Pères Blancs (n° 5, avril 1976), le document intitulé Séminaire islamo-chrétien, Tripoli : 1-6 février 1976, pp. 49-67).
6. Il ajoutait : "Seule une approche spirituelle en profondeur qui doit prendre son temps est à même de débarrasser la théologie chrétienne des scories idéologiques charriées par des siècles d'hostilité politique et de l'amener à une formulation plus adéquate dans un climat culturel différent" (cf. p. 6 du texte français de sa conférence "non lue"). On consultera aussi, sur la pensée actuelle du P. Y. Moubarac, Concilium 116, dont le document Comprendre, jaune, n° 68, 9 mars 1977, nous donne une large analyse et d'amples extraits, sous le titre Chrétiens et Musulmans (13 p.).
7. Nous reproduisons, ici, la traduction française telle qu'elle a paru dans la Documentation catholique (Paris), n° 1720, 15 mai 1977, pp. 480-483.
8. Signalons, au passage, les thèmes les plus importants que cette Revue culturelle islamique a développés dans ce n° 5 de l'année 1977 (mai) :
 - Commentaire des premiers versets de la "sourate de la Génisse" (s. 2), par le cheik Muhammad al-Zaghwânî (pp. 4-9),
 - Les droits que tout Musulman doit à son frère musulman (commentaire d'un hadîth célèbre), par le cheik 'Umar al-¹Addâsî (pp. 10-14),
 - Diverses conférences données à la 3ème Conférence islamique de Kairouan sur le thème Religion et société (février 1977) :
 - L'Islam, religion de l'effort et de la solidarité, par le Ministre de la Culture, al-Châdhî al-Qlibî (pp. 17-21),
 - Que le Musulman soit enfin le vicaire (khalîfa) de Dieu sur la terre !,
 - par le Ministre de l'Education Nationale, Muhammad Mzâlî (pp. 22-29),
 - Quelques-uns des fondements de la société islamique, par le cheik Ahmad al-Hammânî, président du Haut Conseil Islamique d'Algérie (pp. 30-37),
 - Comment l'Islam considère le renouveau, par le cheik Muhammad al-Châdhî al-Nayfar (pp. 38-43).
 - La conférence donnée par le Mufti de la République, le cheik Muhammad alHabîb Belkhodja, au Congrès mondial de l'orientation missionnaire et de la préparation des missionnaires musulmans, tenu à Médine en février 1977 : L'activité missionnaire islamique et l'Afrique (pp. 44-49 et 71),
 - La suite de la conférence du cheik syrien Muhammad Sa'îd Ramadan al-Bûti, donnée au Congrès du Droit musulman qui s'est tenu à Riyad en janvier 1977 : Les ambiguïtés que l'on objecte contre l'application de la Loi islamique à l'époque actuelle (pp. 83-86).

9. L'article reproduit un passage de l'étude de l'abbé Guy Hârth (sic !) (il faut lire Harpigny et il s'agit de : Muhammad est-il considéré comme prophète ?, in Revue théologique de Louvain (français), 1975, n. 3, pp. 311-323) et dit textuellement : "(Cette étude) enregistre un commentaire curieux en faveur de la non reconnaissance du caractère prophétique de Muhammad, attribué au P. J. Jomier, où il est dit qu'il n'est pas possible de reconnaître Muhammad comme prophète parce que cela signifierait, pour les Chrétiens, reconnaître un nouvel évangile à la place de l'Évangile du Messie. Reconnaître Muhammad comme prophète signifierait reconnaître que tout ce que contient le Coran (est vrai) et, par suite, que Muhammad est le sceau des Envoyés et (l'islam) le sceau des religions, ce qui ne pourrait être considéré que comme étant l'abrogation de l'Évangile du Messie !" (p. 44, col. 1).
10. L'article a l'honnêteté de reproduire ici, sur toute une colonne, les paroles essentielles du Cardinal Taranon concernant la vision chrétienne de Jésus et d'approche respectueuse du mystère de Dieu, "Un et Trine à la fois" (p. 46).
11. L'article précise, en les louant, quelles sont les "vertus" que l'orateur reconnaît à Muhammad :
 - capacité de reconstruire la société de la presqu'île arabique de l'époque,
 - sagesse politique de "l'homme d'état",
 - charisme exceptionnel pour mobiliser les masses,
 - endurance, équilibre, sagesse et équité,
 - vertus de foi, d'espérance et de charité.
12. On trouvera ces réflexions personnelles, respectivement en français et en anglais, à la fin de l'article d'E. Galindo Aguilar sur Cordoue, n° 2 (cf. note n° 1), dans Islamochristiana (I. P. E. A. , Rome), n° 3/1977, pp. 225-228.

